
Histoire de Tulipe la petite bohémienne.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.25

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 543

Description : Planche de 16 images (73-57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche. Papier collé sur déchirures.

Mesures : hauteur : 382 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Histoire de Tulipe, une petite fille enlevée par des bohémiens, qui est prise en charge par une famille. Devenue adulte, la jeune fille retrouve sa famille qui récompense la famille d'accueil de Tulipe.

Mots-clés : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1
ill. en coul.

PELLERIN & C^o, imp.-édit. **HISTOIRE DE TULIPE LA PETITE BOHÉMIENNE** IMAGERIE D'EPINAL, N^o 543



La petite Tulipe ne connaissait pas ses parents; elle courait les grands chemins avec une troupe de bohémiens nomades, diseurs de bonne aventure, faisant toutes sortes de métiers.



Tulipe entrain dans les auberges, les guinguettes, chantait ses airs aux consommateurs ou leur vendait ses rhapsodes pour gagner quelques sous.



Le soir, le bohémien comptait les sous qu'elle rapportait; si elle ne rapportait rien, il la battait et ne lui donnait rien à manger. La pauvre petite-piérait et se rassait de souper.



Un soir qu'elle n'avait rien pu rapporter au bohémien, elle fut battue; pour la punir on ne lui donna rien à manger. La pauvre enfant serait bien venue s'échapper des mains des bohémiens. Mais, où aller?... dans un pays inconnu?



Le lendemain, il fallut recommencer à chanter dans les carrefours; elle chantait bien tristement, n'ayant pas mangé depuis la veille. Une jolie petite fille, nommée Lucie, lui apporta un sou et un morceau de pain.



Tulipe se jeta sur le morceau de pain et le mangé avec avidité.
« Pauvre petite, comme tu as faim, » dit la bonne Lucie, « viens donc chez nous manger la soupe avec nous! »



En apprenant que la petite bohémienne n'avait plus ni père ni mère et qu'elle était malheureuse, la bonne petite Lucie lui dit:
« Veu-tu rester chez nous, tu seras ma sœur et tu l'appelleras Marie? »



Elle ne demandait pas mieux de quitter les bohémiers, accepta avec reconnaissance. Aussitôt la bonne petite Lucie lui sut une de ses plus belles robes et l'habilla complètement de ses propres vêtements.



Puis elle lui mena devant une glace où l'on se voyait depuis la tête jusqu'aux pieds, et lui dit:
« Regarde comme te voilà jolie. »
Tulipe, ou plutôt Marie, pleura de joie.



Tulipe n'avait rien appris chez les bohémiens; elle ne savait ni lire ni écrire, elle était ignorante comme une petite sauvage. Lucie l'emmena avec elle à son pensionnat et la présente à ses jeunes amies.



Après la classe, le soir, Lucie lui expliquait les leçons pour le lendemain. Elles travaillaient toutes deux avec ardeur, et bientôt Tulipe fit des progrès si rapides qu'elles devinrent toutes deux les meilleures élèves de leur classe.



Tulipe prenait aussi, avec Lucie, des leçons de musique; elles répétaient ensemble leurs leçons et le travail, au lieu d'être ennuyeux et fatiguant, n'était qu'un plaisir pour elles.



C'est ainsi que, par le bon exemple qu'elles se donnaient mutuellement, elles devinrent en grandissant de charmantes demoiselles, riennes et esportées, tout en aimant le travail sérieux.



Tulipe, qui était très-tristesse, accepta une place de lectrice chez une grande dame. Sa sœur et sa mère d'adoption, n'ayant pu la retenu, l'accompagnèrent jusqu'à la gare.



Tulipe racontait à la dame chez laquelle elle était lectrice comment elle avait, tout enfant, été élevée par des bohémiens, lorsque tout à coup cette dame, apercevant un signe particulier que Tulipe portait à l'oreille droite, reconnut sa fille qu'elle avait perdue toute petite et qu'elle s'espérait plus jamais revoir.



La mère de Tulipe qui était très-riche, voulant prouver sa reconnaissance à la sœur et à la mère d'adoption de sa fille, les pria de venir les voir. Bientôt le frère de Tulipe, charmé par l'aimable caractère de Lucie, la demanda en mariage à la grande joie de Tulipe, et bientôt les deux familles n'en formèrent plus qu'une.

